

CHAPITRE XII

LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST

SOMMAIRE

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée de la divinité de sa doctrine.

I. *Nouveauté de la doctrine de Jésus-Christ.* — 1. Jésus-Christ est le docteur définitif. — 2. Perfection de sa doctrine. Perfection des dogmes chrétiens; de la morale chrétienne; du culte chrétien. — 3. Universalité du christianisme. — 4. Objections contre la doctrine de Jésus-Christ.

II. *La doctrine de Jésus-Christ comble les désirs de l'homme.* — 1. Elle répond aux besoins et aux aspirations de l'intelligence humaine. Plénitude de l'enseignement chrétien : les dogmes; la grâce de Dieu; les moyens de salut; la vie éternelle. Harmonie de l'enseignement chrétien : relations des êtres; connexion des vérités chrétiennes; signe de la croix. Clarté de l'enseignement chrétien : dans son objet; dans sa forme. Objection générale; objections contre les mystères, contre les sacrements, contre l'enfer. — 2. La doctrine de Jésus-Christ répond aux besoins et aux aspirations du cœur humain. La paix et la consolation dans le christianisme; la fraternité chrétienne; l'union avec Dieu. Objections. — 3. La doctrine de Jésus-Christ répond aux besoins et aux aspirations de la volonté humaine. Les règles de conduite du christianisme; ses puissants stimulants; les dispositions qu'il inspire pour l'exercice de la vertu. Objections. — 4. La doctrine de Jésus-Christ répond aux besoins et aux aspirations de notre nature sensible. Le corps humain dans la doctrine chrétienne; les biens extérieurs; les sciences positives et les beaux-arts, au regard de cette même doctrine. Objection. — 5. Conclusion.

Après avoir établi la réalité historique des *signes extrinsèques* qui démontrent manifestement la divinité de la révélation chrétienne, il nous reste à confirmer ces preuves, en montrant que cette révélation possède tous les *signes intrinsèques*, ou critères internes, que l'on demande à une religion, pour être acceptée comme venant de Dieu¹. — Dans ce chapitre nous examinerons la doctrine en elle-même, et, dans le suivant, son efficacité.

Comme la doctrine de Jésus-Christ renferme toutes les révélations antérieures en leurs éléments essentiels, nous devons d'abord faire ressortir ce qu'elle a de nouveau et d'original par le perfectionnement et le développement qu'elle apporte à ces révélations; puis, nous montrerons qu'elle répond admirablement à tous les besoins et à toutes les aspirations de l'intelligence, du cœur, de la volonté et de la nature sensible de l'homme. Chemin faisant, nous réfuterons les objections qui tendent à infirmer ces propositions.

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée de la divinité de la doctrine.

1. Jésus-Christ lui-même a proclamé l'origine céleste de son enseignement, et a donné cet enseignement comme marque de

¹ Voir I^{re} partie, ch. XXI, § 1. Des signes de la révélation en général.

la mission divine qu'il remplissait sur la terre : *Ma doctrine, disait-il aux Juifs, n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra touchant ma doctrine si elle est de lui ou si je parle de moi-même*¹. C'était leur dire : Vous prenez ma parole pour une parole humaine; examinez-la, et vous verrez qu'elle est l'écho de la voix divine.

Si donc la doctrine de Jésus-Christ non seulement ne contient rien d'erroné et de nuisible, mais si elle répond pleinement à tous les besoins et à toutes les aspirations légitimes de la nature humaine; si, parmi les vérités qu'elle renferme, il en est qui sont inaccessibles à la raison, qui confondent la raison et cependant l'illuminent de clartés supérieures et la ravissent d'admiration : on doit conclure que cette doctrine est divine, et que Jésus-Christ, son promulgateur, s'étant affirmé Dieu, est vraiment Dieu.

ARTICLE I^{er}. — NOUVEAUTÉ DE LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST

1. Jésus-Christ est le docteur définitif².

2. Le Messie avait été annoncé, par les prophètes, comme le suprême et définitif docteur. *Sur lui, dit Isaïe, reposera l'esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil..., esprit de science... : la terre sera remplie de la science du Seigneur, comme les flots d'une mer débordée*³. Cette prophétie s'est réalisée dans l'enseignement de Jésus. Sa parole, durant sa vie publique, ne cessa d'exciter l'enthousiasme des multitudes⁴. « Qu'est-ce cela? disait-on; qu'est-ce que cette doctrine nouvelle⁵? » « D'où lui viennent toutes ces choses? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée⁶? » « Seigneur, lui disait saint Pierre, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle⁷. » Saint Paul déclare que « dans le Christ Jésus, sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science⁸ ».

3. Pour connaître cette sublime doctrine, il faut non seulement étudier les livres du Nouveau Testament, mais consulter les traditions apostoliques. Les disciples de Jésus-Christ n'ont pas écrit toutes ses paroles, ils en ont prêché une partie de vive voix, en sorte que tout le dépôt intégral de la doctrine chrétienne

¹ S. Jean, VII, 16-17. — ² Cf. Dr JULES DIDOT, *Logique surnaturelle objective*, théor. LXIX. — ³ Isaïe, XI, 2, 3, 9. — ⁴ S. Matth., VII, 28; XXII, 33. — ⁵ S. Marc, I, 27. — ⁶ S. Matth., XIII, 54; S. Marc, VI, 2. — ⁷ S. Jean, VI, 69. — ⁸ Coloss., II, 3.

est contenu à la fois et dans l'Écriture et dans l'enseignement oral qu'ils ont laissé à l'Église, comme nous le démontrerons dans la III^e partie.

C'est par l'Église catholique seule que nous pouvons savoir comment Jésus-Christ a éclairci, développé, complété et perfectionné la révélation mosaïque.

2. Perfection de la doctrine.

Perfection des dogmes chrétiens.

4. Tout ce que Moïse et les prophètes avaient dit de Dieu apparaît dans le christianisme sous une plus vive lumière; les attributs de Dieu y sont énoncés avec une clarté et une précision admirable.

5. Relativement à Dieu¹, Jésus-Christ nous apprend qu'il est un pur esprit², qu'il est éternel³, immuable⁴, immense et partout présent⁵, sachant tout⁶, souverainement sage⁷, libre⁸, tout-puissant⁹, saint¹⁰, juste¹¹, véridique et fidèle¹², bon¹³, miséricordieux¹⁴.

6. Relativement au monde et à l'homme, il nous apprend que Dieu en est le créateur¹⁵, que sa Providence veille sur toutes choses¹⁶, qu'il a créé l'homme à son image¹⁷ et qu'il le destine à une félicité éternelle¹⁸, que la connaissance et l'amour de Dieu sont la voie qui conduit à l'éternité bienheureuse¹⁹, que l'homme doué de raison et de liberté²⁰ a été placé dans un état de justice et de sainteté surnaturelles qui le prépare à la vision béatifique²¹, mais que le premier homme a perdu cette justice et cette sainteté par sa propre faute, et qu'il a transmis en héritage à ses descendants le péché et tous les maux qui en sont la punition²².

¹ Cf. HETTINGER, *Théologie fondamentale*, liv. II, ch. II, 3^e dissert. — ² S. Jean, I, 18; IV, 24; I Tim. VI, 16; I S. Jean, IV, 12. — ³ I Tim. VI, 16; Apoc., I, 8. — ⁴ S. Jacq., I, 17. — ⁵ S. Matth., VI, 4, 6, 18; Actes, VII, 49; XVII, 24. — ⁶ S. Jean, III, 20; II, 25; XIII, 11. — ⁷ Rom., XVI, 27; XI, 33. — ⁸ Éph., I, 14-15; Rom., IX, 15-16. — ⁹ S. Matth., XIX, 26; S. Marc, X, 27; XIV, 36; S. Luc, XVIII, 27; Éph., III, 20; Actes, IV, 24; XIV, 14; I Cor., VIII, 6; Éph., III, 9. — ¹⁰ S. Jean, XVII, 11; I S. Pierre, I, 15; I S. Jean, III, 3. — ¹¹ S. Matth., XVI, 27; II Tim., IV, 8; Col., III, 25; Rom., II, 6-11. — ¹² S. Jean, III, 33; VIII, 26; Rom., III, 4; I Cor., I, 9; X, 13; I Thess., V, 24; II Thess., III, 3; II Tim., II, 13; Tite, I, 2. — ¹³ S. Matth., XIX, 17; XX, 15; VI, 26, 30; S. Marc, X, 18; I S. Jean, IV, 8-12. — ¹⁴ S. Luc, VI, 36; XV, 20-24; Éph., II, 4; S. Jacq., V, 11. — ¹⁵ S. Marc, XIII, 19; Actes, XIV, 14; Éph., III, 9. — ¹⁶ S. Matth., VI, 25-33; I S. Pierre, V, 7. — ¹⁷ Éph., II, 10; IV, 24. — ¹⁸ S. Matth., XIX, 29; XXV, 34. — ¹⁹ S. Jean, III, 18; XVII, 3; I Tim., II, 4; S. Matth., VI, 33; XIX, 29. — ²⁰ I Cor., X, 29; II Cor., III, 17; S. Jacq., II, 12. — ²¹ I Cor., XIII, 12; I S. Pierre, I, 3-10. — ²² Rom., V, 12-19; VII, 5-23; Éph., II, 3; I Cor., XV, 21-22; S. Jean, III, 3, 5.

7. Avec le péché originel, dont les Juifs de son temps n'avaient qu'une notion confuse et incomplète, Jésus-Christ explique les mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, « qui étaient enveloppés et comme scellés dans les anciennes Écritures¹. »

8. Le mystère de la sainte Trinité. « C'était au Fils unique, qui était dans le sein du Père², et qui sans en sortir venait à nous, dit Bossuet, c'était à lui à nous découvrir pleinement les admirables secrets de la nature divine...

« Les fidèles apprennent que le vrai Dieu, le Dieu d'Israël, ce Dieu un et indivisible auquel ils sont consacrés par le baptême, est tout ensemble Père, Fils et Saint-Esprit... Nous entendons le secret de cette parole : « Faisons l'homme à notre image; » et la Trinité, marquée dans la création de l'homme, est expressément déclarée dans sa régénération : « Allez, baptisez les nations, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit³. »

« Nous apprenons ce que c'est que cette Sagesse conçue, selon Salomon, devant tous les temps dans le sein de Dieu⁴; Sagesse qui fait toutes ses délices, et par qui sont ordonnés tous ses ouvrages. Nous savons qui est celui que David a vu engendré devant l'aurore⁵; et le Nouveau Testament nous enseigne que c'est le Verbe, la parole intérieure de Dieu, et sa pensée éternelle, qui est toujours dans son sein, et par qui toutes choses ont été faites⁶.

« Par là nous répondons à la mystérieuse question qui est proposée dans les *Proverbes* : « Dites-moi le nom de Dieu et le nom de son Fils, si vous le savez⁷. » Car nous savons que ce nom de Dieu, si mystérieux et si caché, est le nom de Père, entendu en ce sens profond qui le fait concevoir dans l'éternité père d'un fils égal à lui, et que le nom de son Fils est le nom de Verbe; Verbe qu'il engendre éternellement en se contemplant lui-même, qui est l'expression parfaite de sa vérité, son image, son Fils unique, l'éclat de sa clarté et l'empreinte de sa substance⁸.

« Avec le Père et le Fils, nous connaissons aussi le Saint-Esprit, l'amour de l'un et de l'autre, et leur éternelle union..., qui intervient avec eux dans la consécration du nouvel homme.

« Ainsi le Père, le Fils et le Saint-Esprit, un seul Dieu en trois

¹ BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XIX. — ² S. Jean, I, 18. — ³ S. Matth., XXVIII, 19. — ⁴ Prov., VIII, 22-31. — ⁵ Ps., CIX, 3. — ⁶ S. Jean, I, 1-3. — ⁷ Prov., XXX, 4. — ⁸ Hébr., I, 3.

personnes, montré plus obscurément à nos pères, est clairement révélé dans la nouvelle alliance¹. »

9. Le mystère de l'Incarnation. « C'était au Fils unique, dit encore Bossuet, à nous faire entendre d'où vient que le Messie, promis comme un homme qui devait sauver les autres hommes, était en même temps montré comme Dieu en nombre singulier, et absolument à la manière dont le Créateur nous est désigné : et c'est aussi ce qu'il a fait, en nous enseignant que, quoique fils d'Abraham, il était avant qu'Abraham fût fait²; qu'il est descendu du ciel, et toutefois qu'il est au ciel³; qu'il est Dieu, Fils de Dieu, et tout ensemble homme, fils de l'homme; le vrai Emmanuel, Dieu avec nous; en un mot, le Verbe fait chair, unissant en sa personne la nature humaine avec la divine, afin de réconcilier toutes choses en lui-même⁴. »

10. Le mystère de la Rédemption. Comment s'opérera cette réconciliation? Jésus-Christ se mettra à la place de toutes les victimes anciennes, les abolira en leur substituant une victime d'une dignité et d'un mérite infinis, et fera que désormais il n'y ait plus que lui seul à offrir à Dieu⁵. Sur la croix, il pacifie le ciel et la terre; la malheureuse cédula de notre condamnation, par laquelle nous étions livrés aux anges rebelles, est anéantie: il l'a attachée à la croix, pour y être effacée de son sang⁶.

« Un grand triomphe paraît à nos yeux, dit Bossuet⁷: la justice divine est vaincue; le pécheur, qui lui était dû comme sa victime, est arraché de ses mains, il a trouvé une caution capable de payer pour lui un prix infini. Jésus-Christ s'unit éternellement les élus, pour qui il se donne; ils sont ses membres et son corps: le Père éternel ne les peut plus regarder qu'en leur chef; ainsi il étend sur eux l'amour infini qu'il a pour son Fils. C'est son Fils lui-même qui le lui demande, il ne veut pas être séparé des hommes qu'il a rachetés: O mon Père, je veux, dit-il, qu'ils soient avec moi; ils seront remplis de mon esprit; ils jouiront de ma gloire⁸; ils partageront avec moi jusqu'à mon trône. »

11. La vie éternelle. Cette gloire que Jésus-Christ a méritée à ses frères, c'est la vie éternellement bienheureuse, dont la loi de Moïse ne donnait qu'une faible idée.

¹ BOSSUET, même ouvrage, II^e P., ch. XIX. — ² S. Jean, VIII, 58. — ³ S. Jean, III, 13. — ⁴ BOSSUET, même ouvrage, II^e P., ch. XIX. — ⁵ Hébr., VII-X. — ⁶ Col., II, 13-15. — ⁷ BOSSUET, même ouvrage, *ibid.* — ⁸ S. Jean, XVII, 24.

« Moïse, dit Bossuet¹, était envoyé pour réveiller par des récompenses temporelles les hommes sensuels et abrutis. Puisqu'ils étaient devenus tout corps et tout chair, il les fallait d'abord prendre par les sens, leur inculquer par ce moyen la connaissance de Dieu et l'horreur de l'idolâtrie, à laquelle le genre humain avait une inclination si prodigieuse.

« Tel était le ministère de Moïse. Il était réservé à Jésus-Christ d'inspirer à l'homme des pensées plus hautes, et de lui faire connaître, dans une pleine évidence, la dignité, l'immortalité et la félicité éternelle de son âme.

« Encore donc que les Juifs eussent dans leurs Écritures quelques promesses des félicités éternelles, et que, vers les temps du Messie, où elles devaient être déclarées, ils en parlèrent beaucoup davantage, comme il paraît par les livres de la *Sagesse* et des *Machabées*; toutefois cette vérité faisait si peu un dogme formel et universel de l'ancien peuple, que les sadducéens, sans le reconnaître, non seulement étaient admis dans la Synagogue, mais encore élevés au sacerdoce. C'est un des caractères du peuple nouveau, de poser pour fondement de la religion la foi de la vie future, et ce devait être le fruit de la venue du Messie.

« C'est pourquoi, non content de nous avoir dit qu'une vie éternellement bienheureuse était réservée aux enfants de Dieu, il nous a dit en quoi elle consistait. La vie bienheureuse est d'être avec lui dans la gloire de Dieu son Père; la vie bienheureuse est de voir la gloire qu'il a dans le sein du Père dès l'origine du monde; la vie bienheureuse est que Jésus-Christ soit en nous comme dans ses membres, et que l'amour éternel que le Père a pour son Fils s'étendant sur nous, il nous comble des mêmes dons; la vie bienheureuse, en un mot, est de connaître le seul vrai Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé², mais le connaître de cette manière qui s'appelle la claire vue, la vue face à face³ et à découvert, la vue qui réforme en nous et y achève l'image de Dieu, selon ce que dit saint Jean, « que nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est⁴. »

Perfection de la morale chrétienne.

12. « Avec de si nouvelles récompenses, continue Bossuet, il fallait que Jésus-Christ proposât aussi de nouvelles idées de vertu,

¹ BOSSUET, même ouvrage, II^e P., ch. XIX. — ² S. Jean, XVII, 3. — ³ I Cor., XIII, 12. — ⁴ I S. Jean, III, 2.

des pratiques plus parfaites et plus épurées. La fin de la religion, l'âme des vertus et l'abrégé de la loi, c'est la *charité*. Mais, jusqu'à Jésus-Christ, on peut dire que la perfection et les effets de cette vertu n'étaient pas entièrement connus. C'est Jésus-Christ proprement qui nous apprend à nous contenter de Dieu seul.

« Pour établir le règne de la charité et nous en découvrir tous les devoirs, il nous propose l'amour de Dieu, jusqu'à nous haïr nous-mêmes et persécuter sans relâche le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur. Il nous propose l'amour du prochain, jusqu'à étendre sur tous les hommes cette inclination bienfaisante, sans en excepter nos persécuteurs; il nous propose la modération des désirs sensuels, jusqu'à retrancher tout à fait nos propres membres, c'est-à-dire ce qui tient le plus vivement et le plus intimement à notre cœur; il nous propose la soumission aux ordres de Dieu, jusqu'à nous réjouir des souffrances qu'il nous envoie; il nous propose l'humilité, jusqu'à aimer les opprobres pour la gloire de Dieu, et à croire que nulle injure ne nous peut mettre si bas devant les hommes, que nous ne soyons encore plus bas devant Dieu par nos péchés.

« Sur ce fondement de la charité, il perfectionne tous les états de la vie humaine. C'est par là, que le *mariage* est réduit à sa forme primitive: l'amour conjugal n'est plus partagé; une si sainte société n'a plus de fin que celle de la vie, et les enfants ne voient plus chasser leur mère pour mettre à sa place une marâtre. Le *célibat* est montré comme une imitation de la vie des Anges, uniquement occupée de Dieu et des chastes délices de son amour. Les *supérieurs* apprennent qu'ils sont serviteurs des autres, et dévoués à leur bien; les *inférieurs* reconnaissent l'ordre de Dieu dans les puissances légitimes, lors même qu'elles abusent de leur autorité; cette pensée adoucit la peine de la sujétion, et, sous des maîtres fâcheux, l'obéissance n'est plus fâcheuse au vrai chrétien.

« A ces préceptes, il joint des *conseils* de perfection éminente: renoncer à tout plaisir, vivre dans le corps comme si on était sans corps; quitter tout; donner tout aux pauvres pour ne posséder que Dieu seul; vivre de peu, et presque de rien, et attendre ce peu de la Providence divine.

« Mais la loi la plus propre à l'Évangile est celle de *porter sa croix*. La croix est la vraie épreuve de la foi, le vrai fondement de l'espérance, le parfait épurement de la charité; en un mot, le chemin du ciel. Jésus-Christ est mort à la croix; il a porté sa croix toute sa vie; c'est à la croix qu'il veut qu'on le suive,

et il met la vie éternelle à ce prix. Le premier à qui il promet en particulier le repos du siècle futur est un compagnon de sa croix: « Tu seras, lui dit-il, aujourd'hui avec moi en paradis¹. » Aussitôt qu'il fut à la croix, le voile qui couvrait le sanctuaire fut déchiré de haut en bas, et le ciel fut ouvert aux âmes saintes. C'est au sortir de la croix et des horreurs de son supplice, qu'il parut à ses Apôtres glorieux et vainqueur de la mort, afin qu'ils comprissent que c'est par la croix qu'il devait entrer dans sa gloire, et qu'il ne montrait point d'autre voie à ses enfants². »

Perfection du culte chrétien.

13. Le culte mosaïque était chargé de détails minutieux, fait pour un peuple grossier et charnel, qu'il fallait, par de fortes barrières, préserver de l'idolâtrie. Les sacrements n'étaient que des figures de la grâce future et ne la produisaient point par eux-mêmes. Ses sacrifices multiples consistaient dans l'immolation de certains animaux ou dans l'offrande de certains fruits de la terre. Ce culte s'adressait moins à l'esprit et au cœur qu'à l'imagination et aux sens.

Jésus-Christ, dont toute la doctrine faisait briller d'un vif éclat la nature spirituelle de Dieu et de l'homme, nous apprend que le *culte* dû à Dieu doit être avant tout intérieur, dominé et vivifié par une profonde et sincère piété. « L'heure vient, et est déjà venue, dit-il à la Samaritaine, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité³. » Il donne à ses disciples, dans l'*oraison dominicale*, la plus simple, la plus complète, la plus belle formule de *prière* qui se puisse concevoir; et leur enseigne, comme personne ne l'avait fait avant lui, la nécessité, les qualités et l'efficacité de la prière⁴. Il institue sept *sacrements*, à la fois signes et producteurs de la grâce, qui répondent à tous les besoins de la vie spirituelle, dans l'ordre individuel et dans l'ordre social. Il n'y aura dans la loi nouvelle qu'un seul *sacrifice*, universel et perpétuel, qui renouvellera le sacrifice du Calvaire et en appliquera les fruits à l'homme, jusqu'à la fin des temps.

¹ S. Luc, xxiii, 43. — ² BOSSUET, même ouvrage, II^e P., ch. xix. — ³ S. Jean, iv, 23-24. — ⁴ Voir *Cours moyen*, t. III, ch. iv.

3. Universalité du christianisme.

14. La loi mosaïque n'était faite que pour les Juifs. La doctrine chrétienne, au contraire, est universelle : elle convient à tous les pays, à tous les peuples, à tous les temps, à tous les degrés de civilisation, à toutes les aptitudes et à tous les besoins. S'élevant au-dessus de ce qui est particulier et passager, race, nation, temps, climat, elle ne s'occupe que de ce qu'il y a de commun et de permanent dans l'humanité. Sans formuler aucune loi politique ou civile, elle s'adapte à toutes les formes de gouvernement, à toutes les législations, et contient tous les principes de l'ordre social. Le *sacerdoce catholique* n'est pas restreint aux membres d'une seule tribu, comme chez les Juifs; il est conféré à tous ceux qui sont jugés propres au ministère de la parole et à la dispensation des choses saintes. La *société religieuse* qu'a fondée Jésus-Christ, a pour chef suprême sur la terre le successeur de Pierre, prince des Apôtres. Il est doué du privilège de l'infailibilité, en ce qui concerne la foi et les mœurs, et possède la pleine puissance de juridiction dans tout ce qui appartient au gouvernement des âmes. Jésus-Christ a promis à son Église d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles, et de ne laisser jamais prévaloir contre elle les puissances infernales.

Conclusion.

15. Cet exposé sommaire de la doctrine chrétienne met suffisamment en lumière ce qu'elle a de propre, de nouveau, d'original, pour nous permettre déjà d'entrevoir son origine divine.

4. Objections contre la doctrine de Jésus-Christ.

16. *Première objection.* — Au dire des rationalistes, la doctrine chrétienne n'a rien d'original; elle n'est qu'une compilation, un arrangement, une transformation habile des doctrines dispersées dans les œuvres des anciens philosophes et dans les livres sacrés des autres religions. Il n'est pas un seul de ses dogmes, un seul de ses préceptes de morale, un seul de ses rites, qu'on ne retrouve ailleurs. Dans la plupart des autres religions, on voit, comme dans le christianisme, des révélations, des miracles, des prophéties, des sauveurs du peuple, un péché originel, une chute de l'humanité, des rites et des cérémonies, des processions, des

pèlerinages, des encensements, des vêtements sacerdotaux, des prières exaucées, des ex-voto dans les temples, le culte des images, des ordres religieux, même la confession des fautes (dans le brahmanisme et dans le bouddhisme), et la communion représentée par la participation aux victimes des sacrifices, etc. La doctrine chrétienne est donc l'œuvre de l'esprit humain¹.

Réponse. — La thèse rationaliste est contredite par l'histoire. Jésus-Christ, de l'aveu même des incrédules, n'avait fréquenté aucune école. Comment aurait-il pu naturellement, après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans une condition pauvre et obscure, connaître les doctrines étrangères à son pays, les doctrines de l'Inde et de la Perse, celles du polythéisme gréco-romain? comment aurait-il pu étudier, approfondir tous ces systèmes, entreprendre et mener à bonne fin ce vaste et difficile travail de sélection? Ses Apôtres n'ont jamais passé pour savants. En fait de philosophie et de religion, ils ne devaient pas, humainement parlant, s'élever au-dessus du niveau des gens du peuple. Dans leurs écrits, on ne voit aucune trace d'emprunt fait aux œuvres des philosophes ou aux livres sacrés des religions orientales. Les dogmes qu'ils prêchent, ils les appuient sur la seule autorité de Dieu, qui les a révélés, et proclament qu'ils sont un scandale pour les Juifs, une folie pour les Gentils. Si leur enseignement n'avait été qu'une émanation ou une reproduction plus pure de la sagesse antique, il n'aurait pas frappé les esprits par sa nouveauté, ni soulevé la haine et la colère des philosophes.

17. Si le christianisme n'est qu'un plagiat, une imitation, on doit pouvoir indiquer les sources où ses fondateurs ont puisé. Sur cette question, point d'accord entre les incrédules.

Le christianisme, d'après Jacolliot, n'est qu'une imitation du culte du dieu hindou Krishna. Pourquoi? Parce que *Christ* et *Krishna* sont deux noms qui se ressemblent. — Mais Krishna est un nom d'origine sanscrite, qui signifie *noir*, et Christ est la traduction de l'hébreu Meshiah, qui signifie *oint*. Fonder l'identité de deux religions sur une ressemblance aussi superficielle est le fait d'un esprit borné et malveillant.

Suivant Émile Burnouf, Jésus-Christ aurait connu la doctrine de Zoroastre par l'intermédiaire des savants juifs. — Mais la religion contenue dans le Zend-Avesta est dualiste et a un carac-

¹ Cf. l'abbé DE BROGLIE, *Problèmes et Conclusions de l'histoire des religions*, ch. VIII, IX, X.

tère purement humain. Si l'on y trouve des récits qui se rapprochent de ceux de la Bible, rien n'empêche de croire qu'ils ont été empruntés aux Juifs, longtemps captifs chez les Perses.

Havel ne voit dans le christianisme qu'un développement de l'hellénisme. — Nous verrons plus loin quel abîme sépare la morale chrétienne et la morale stoïcienne (p. 329).

Strauss, Baur, Renan, donnent la religion juive comme l'unique source de la religion chrétienne. — Assurément, la religion chrétienne se relie à la religion mosaïque, comme celle-ci à la religion primitive. Mais l'identité essentielle qui existe entre le mosaïsme et le christianisme n'empêche point que celui-ci, comme nous l'avons établi, ne soit empreint d'un caractère de puissante et surhumaine originalité. La révélation chrétienne manifeste clairement et d'une manière précise les dogmes que la révélation mosaïque enveloppait d'ombres mystérieuses; ce qui était promis, annoncé et figuré, elle le montre accompli et réalisé; elle remplace les rites symboliques par des rites efficaces; elle complète la morale, la perfectionne et lui donne une plus large application. Le mosaïsme n'était qu'une religion locale et temporaire; le christianisme est la religion universelle et perpétuelle.

18. Supposons, avec le rationalisme, que la doctrine chrétienne ne renferme rien qu'on ne retrouve ailleurs à l'état de fragments épars. Reste à résoudre ce grave problème: quel est l'architecte qui a fait le choix des matériaux, a pris les uns et écarté les autres, pour construire cet immortel édifice, si merveilleux d'unité et d'harmonie? C'est visiblement l'œuvre d'une main divine^a.

19. Mais il est faux que les doctrines chrétiennes se rencontrent isolément, en leur intégrité et leur pureté, dans les œuvres des philosophes et dans les livres sacrés des autres religions.

1^o On ne peut comparer à la Trinité chrétienne, ni la *triade* de Platon, ni la *trimourti* de l'Inde.

Platon, qui aurait, suivant les rationalistes, inventé le mystère de la Trinité, n'a rien dans ses écrits qui rappelle ce mystère, savoir: l'unité d'essence, la distinction et la consubstantialité

^a « C'est la révélation qui, par un art tout divin, accorde les contrariétés. Unissant tout ce qui est vrai et bannissant tout ce qu'il y a de faux, elle en fait une sagesse véritablement céleste, où s'accordent ces opposés qui étaient incompatibles dans ces doctrines humaines. » (PASCAL.)

des personnes, l'ordre et l'éternité des processions. Son Logos (Verbe ou Raison) n'est point un être subsistant; le Fils de Dieu, c'est le monde. Son âme du monde est une émanation de Dieu, ou un extrait de la matière; elle est emprisonnée dans la masse qu'elle fait mouvoir: on ne saurait y voir l'Esprit-Saint.

La trimourti indienne se compose de trois dieux inférieurs, créés par la divinité suprême, dont ils ne sont que les représentations extérieures. Ce n'est du reste que longtemps après l'avènement du christianisme, vers le douzième siècle, que cette triade de dieux a été introduite dans la théogonie hindoue.

2^o On ne peut mettre sur le même pied l'incarnation du Fils de Dieu et les incarnations indiennes.

Nulle part on ne trouvera l'idée d'un Dieu qui sacrifie son Fils pour réparer la violation de l'ordre moral, qui pardonne sans que sa justice soit blessée et sa sainteté atteinte.

3^o Nulle part l'obligation d'aimer Dieu par-dessus tout et de rapporter tout à Dieu. Entre la morale stoïcienne, dont on la dit dérivée, et la morale chrétienne, il y a des différences radicales.

L'une fait abstraction de Dieu, et n'a aucune sanction. L'autre est fondée sur les dogmes de la Création et de la Rédemption, et propose à l'homme, comme fin suprême, la béatitude résultant de la vision immédiate et de la possession de Dieu.

L'une ne préconise guère que les vertus individuelles, la sagesse, la force, la tempérance, et, comme vertu sociale, l'observation de la stricte justice. L'autre ajoute à ces obligations le précepte capital de la charité: l'amour de Dieu et des hommes jusqu'au sacrifice de sa vie.

L'une est entachée d'orgueil, d'égoïsme, de sensualité, de dureté, d'insensibilité, de mépris pour l'homme: le sage qu'elle présente comme modèle est souverainement indépendant, impassible, impeccable, et peut, sans faillir, se donner la mort, commettre même les actions les plus honteuses, pourvu qu'il cède librement à la passion et ne se laisse point vaincre par elle. La morale chrétienne est parfaite, irréprochable, sans défauts et sans lacunes.

L'une est une morale aristocratique, faite pour le petit nombre de ceux qui ont assez de science pour s'élever à des principes raisonnés et en déduire logiquement les conséquences. L'autre est faite pour tous, et s'adresse de préférence au cœur.

L'une a été à peu près stérile; l'autre a régénéré le monde.

4° Quant à la doctrine relative à la *grâce* et aux *sacrements* qui la confèrent, on ne la trouve nulle part ailleurs que dans le christianisme.

20. L'argument tiré des ressemblances entre la doctrine chrétienne et les autres religions aurait quelque valeur, si cette doctrine se trouvait semblable de tous points, ou du moins dans ses parties essentielles et principales, à quelque autre religion. Mais il y a, dans le christianisme, deux éléments originaux qui lui sont exclusivement propres : 1° les faits historiques que nous avons exposés, et qui sont la marque indubitable de l'intervention divine ; 2° les dogmes surnaturels que Dieu seul a pu révéler à l'humanité. A ce double point de vue, le christianisme est incomparable.

Les ressemblances qu'on invoque sont isolées et partielles ; elles ne sont souvent que de simples analogies. En tirer prétexte pour méconnaître le caractère original de la religion de Jésus-Christ, c'est raisonner comme quelqu'un qui refuserait de voir dans un tableau l'œuvre d'un maître de génie, parce qu'il y a sur la toile les mêmes couleurs que sur les autres toiles vulgaires, ou que la scène représentée est la même.

« Quoi de plus semblable qu'un tableau de Raphaël et une copie faite par un commençant, si l'on se contente de constater et d'énumérer les ressemblances de forme et de couleur ? Mais c'est au milieu même de ces ressemblances que se manifeste, par des traits inimitables dans leur délicatesse, la main du maître immortel. Cette comparaison même n'est plus exacte, car il y a loin des traits dispersés et grossiers d'analogie que nous rencontrons entre le christianisme et les autres cultes, à la ressemblance étroite qui existe entre un original et la copie. Ce qui serait plus exact, ce serait de comparer le christianisme à un corps vivant, et les cultes païens à des fragments de bois ou de pierre, représentant diverses portions, divers membres de ce corps. Or, de la ressemblance de ces fragments à l'être vivant et entier, peut-on conclure que cet être vivant est produit par la même cause que ses images ? Ne porte-t-il pas, dans son unité et sa vie, la marque de l'action d'une cause tout à fait supérieure et transcendante ? »

On peut du reste expliquer par plusieurs causes les ressemblances signalées :

¹ Abbé DE BROGLIE, *Problèmes et Conclusions de l'Histoire des religions*, p. 260.

1° Par la révélation primitive, dont les principaux dogmes se sont conservés plus ou moins altérés chez divers peuples ;

2° Par la dispersion des Juifs, dont les doctrines ont pu être connues des nations au milieu desquelles ils habitaient ;

3° Par l'exercice de la raison qui, avec le secours de la divine Providence, s'est élevée à un grand nombre de vérités de la religion naturelle, comme l'attestent les écrits des philosophes ;

4° Par les instincts naturels, qui portent l'homme à manifester ses sentiments religieux par des cérémonies, des encensements, des processions et des pèlerinages, par le culte des images, par des ex-voto offerts en action de grâces ;

5° Par l'emprunt qu'a fait quelquefois l'Église des chants et des rites en usage chez les peuples qu'elle évangélisait, et qui n'avaient rien de contraire à sa doctrine ;

6° Par des emprunts analogues, et souvent plus importants, que d'autres religions ont faits au christianisme. Ainsi, sans parler de Mahomet, qui a tiré de nos Livres saints plusieurs dogmes de sa religion, le bouddhisme moderne présente des traits de ressemblance frappants sur certains points avec le catholicisme, particulièrement la secte célèbre établie au Thibet au quatorzième siècle, par Tsong-Kaba, qui aurait été instruit, paraît-il, par un missionnaire européen, ou, du moins, aurait eu des relations avec des chrétiens nestoriens.

Loin donc d'infirmar la valeur transcendante du christianisme, ces ressemblances qu'on allègue contre lui prouvent au contraire en faveur de sa vérité. Si, en effet, la doctrine chrétienne est vraiment révélée, elle doit contenir la vérité religieuse totale, et, par conséquent, tout ce qu'il y a de vrai, de beau et de bien dans tous les systèmes philosophiques et dans toutes les autres religions. Mais, tandis qu'ailleurs on ne trouve que des fragments de vérité, souvent enveloppés d'absurdités et souillés d'erreurs, et ne formant pas un corps de doctrine qui se tient, dans la religion chrétienne, au contraire, comme nous le verrons plus loin (p. 347), tout apparaît dans une admirable lumière, sans aucune tache, parfaitement disposé et lié comme dans un organisme vivant. Or un tel chef-d'œuvre dépasse évidemment les forces humaines, puisque, malgré de nombreuses tentatives, il n'est pas un homme de génie qui soit parvenu à réaliser quelque chose de semblable.

21. *Deuxième objection.* — La doctrine chrétienne s'est formée lentement, successivement ; elle s'est accrue de nouveaux dogmes dans le courant des siècles, par les définitions des conciles et des